

Un lépreux s'approcha de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Emu aux entrailles, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. »

Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.

*Marc 1,40-45*

Comme l'écrivent Odile Ribadeau et Philippe Bacq dans le texte qu'a choisi Jean-François pour terminer la célébration, l'évangile nous dit que « Jésus est pris aux entrailles ». Ainsi, voici que c'est une émotion profonde qui est ressentie par Jésus alors qu'un lépreux se fait proche de lui. Une émotion profonde écrivent les deux écrivains, dans une « expression qui provient de la sensibilité féminine et qui désigne les entrailles d'une femme qui accouche. » La créativité de Dieu relève-t-elle d'une sensibilité féminine « prise en compte » face à la vérité de la vie du lépreux qui s'est approché. Quel beau mot pour dire la démarche du lépreux. C'est lui que je vous invite à admirer d'abord. Il a eu l'audace de se faire proche. Pouvons-nous imaginer la force de vie qui pousse un lépreux de cette époque, sans doute équipé de clochettes pour faire reculer tous ceux qui sont croisés sur la route de la vie. Il s'est approché de Jésus, tel qu'il est et surtout tel qu'il est désigné, par les gens qui observent la scène : il n'a pas de prénom...il est nommé à partir de sa maladie ...contagieuse. Et, dit l'évangile, il s'est fait proche (mot qui donnera naissance au beau mot de prochain dans l'aventure évangélique).

Jésus ne dit rien mais ses entrailles parlent lorsqu'il entend la plainte qui se fait prière de demande : « Si tu le veux, tu peux me guérir ». Et les paroles tombent claires : « Je le veux, sois purifié ». Puissent ces paroles rejoindre, en ce temps de pandémie et de virus contagieux, nos esprits et nos cœurs... Oh non pour plonger dans l'univers magique des guérisons miraculeuses mais dans l'univers divino-humain de l'évangile. Et puissions-nous goûter combien une proximité bienveillante issue de nos entrailles peut, aujourd'hui, répondre à la souffrance de solitude corporelle dont souffrent, notamment notre jeunesse de même que les malades du covid dans les hôpitaux. On ne peut faire les statistiques et compter les moments où le personnel soignant a été pris aux entrailles depuis un an dans le monde entier.

La création nouvelle qui germe d'une proximité ajustée dans la bonté et d'une volonté de service provoque aussitôt remous dans la foule et les rumeurs courent de telle manière que Jésus a du mal d'entrer incognito dans une ville. Alors, il choisit de rester à l'écart dans des endroits déserts. La créativité qui « re-suscite », qui met debout n'est pas de lui, ne relève pas d'un pouvoir magique dont il serait propriétaire mais bien fruit de la rencontre et, si Dieu a dit « me voici » au cœur de la rencontre, ni Jésus, ni le lépreux ne réclament pour eux d'être la

source d'une vie régénérée. Le lépreux a pu exprimer sa plainte d'être mis hors-jeu par les gens de son entourage. La prière qui est sortie de ses lèvres a rencontré un humain aux entrailles féminines qui ne s'est pas contenté de l'écouter mais a mis en marche aussitôt sa volonté de prendre soin d'autrui : « Je le veux sois purifié ».

Ainsi, sur nos chemins de vie, surtout si nous sommes largués du fait de nos blessures par des proches, faisons confiance à la résonance que notre détresse peut trouver chez autrui. Et ouvrons-nous à Celui qui, selon Isaïe, dit « me voici » : « Me voici pour toi, oui pour toi... pour moi ! » Et puis, prenons le temps **de rendre grâce** à Qui de droit... à Celui qui ultimement dit à chacun de nous, à chaque carrefour douloureux et injuste de la vie : « Me voici » et qui a des entrailles maternelles.

Sur ce, je vous invite à **prier** le psaume que nous propose la liturgie. Je vous invite aussi à revenir méditer sur l'horreur relationnelle qui est décrite, à l'inverse de l'évangile, dans l'épisode choisi comme première lecture et qui décrit l'inhumain des religions ou des cœurs qui enferment dans les catégories du pur et de l'impur.

Et belle fête à tous les amoureux.

*José Reding*